

La musique hip hop pour alimenter l'espoir africain

Par Virginia Marchisotta et Simone Amadori – Service Civil au Sénégal

Leuz Diwane G est un rappeur sénégalais avec plus de 150 000 abonnés sur YouTube. Avec le rappeur italo-sénégalais FULA et le producteur italien Frank Sativa, il a produit la chanson *Feneen** (Ailleurs, en wolof) qui parle de frontières intérieures et extérieures, d'une identité métissée et contaminée, de la recherche de sa place dans le monde.

Dans ce long entretien nous rencontrons Leuz qui depuis des années promeut une vision du monde qui tente de briser les stéréotypes avec lesquels on regarde encore trop souvent l'Afrique.

Salut Leuz! Présentez-vous aux membres, donateurs et amis de la CISV

Je m'appelle Leuz Diwane G, artiste rappeur né et élevé à Mbao, un village traditionnel de pêcheurs à quelques kilomètres de la capitale Dakar. Mais je ne m'identifie pas qu'en tant que rappeur, je suis avant tout un militant, un artiste engagé dans le social et certains disent un révolutionnaire.

Est-ce que tu peux nous parler de ton expérience personnelle avec la musique? Veux-tu nous raconter ce que signifie pour toi d'être un artiste rappeur et pourquoi tu penses que la musique joue un rôle très important au Sénégal?

Se rapprocher de la musique dans un village comme Mbao a été un processus complexe et long car il n'y a pas les mêmes opportunités qu'à Dakar d'être influencé par formes d'art différentes. En même temps, les jeunes de Mbao ont du mal à accueillir la musique, et le rap est trop souvent considéré comme un mouvement lié à la délinquance et trop révolutionnaire. J'ai donc abordé la musique en regardant des influences extérieures venant aussi des villes proches de Mbao, ce qui m'a permis d'apprendre beaucoup sur le rap. J'ai aussi eu la chance de grandir avec un oncle passionné par de nombreux genres musicaux différents : grâce à ses enseignements et à la vaste collection d'albums dont il disposait chez lui, j'ai pu découvrir de grands artistes sénégalais et étrangers et ainsi nourrir mon amour pour la musique en général.

Par rapport aux autres mouvements hip hop dans le monde, qu'est-ce que le hip hop sénégalais a à apprendre, et que peut-il enseigner ?

Le hip hop sénégalais est né vers la fin des années 1980 et a influencé de nombreux jeunes sénégalais qui se sont identifiés au mouvement depuis son arrivée. La musique rap voulait véhiculer un message de lutte et de revanche sociale. Au Sénégal on appelle ça le rap "Galsen", un genre qui n'est pas seulement fait de rimes, de beat, de flow, mais qui constitue une philosophie et une idéologie bien spécifiques. Sûrement que l'influence des mouvements hip hop dans le monde a été importante pour l'élaboration de notre identité musicale, je crois qu'il est important de toujours continuer à apprendre et de laisser les genres musicaux se contaminer entre eux. Des États-Unis par exemple, j'ai appris à rapper techniquement, à créer la mélodie, à composer efficacement le rythme ; J'ai ensuite appliqué ces connaissances à la société dans laquelle je vis, au besoin communicatif de mon pays, qui est fait de sonorités différentes et d'une richesse d'une grande variété de mélodies très différentes selon les régions. Chaque communauté s'identifie à ses propres sons, et ma façon de faire du hip hop vient d'un mélange de ces traditions musicales. Et le sens de faire du hip hop c'est justement d'être toujours en mouvement mais avec intelligence : le hip c'est la connaissance, le hop c'est le mouvement créatif.

Après avoir mentionné les États-Unis, inspirons-nous de cela pour la prochaine question. Dans le documentaire Feneen dont vous êtes le protagoniste, à un moment donné tu dis qu'il faut arrêter de rêver l'American Dream, et "feed the African hope". Qu'est-ce que tu veux communiquer exactement avec ces mots? Comment peut-on nourrir l'espoir africain?

Cette phrase particulière faisait partie d'une de mes chansons précédentes intitulée "Panne Africaine", dans laquelle je dis que de nombreux aspects de l'Afrique doivent être corrigés et "fixés". Le principe s'applique aussi dans le cadre du documentaire Feneen : il faut être fier de qui on est, de nos origines africaines. Avant de nous rapprocher du rêve américain, nous devons nous rappeler que l'Afrique est toujours là, attendant de l'aide et de l'espoir. Nous devons nous rappeler d'où nous venons et nous engager à nourrir l'espoir d'un avenir meilleur pour notre pays et notre continent. Malheureusement, les jeunes n'ont plus d'espoir, ils décident de tout quitter pour entamer des périple incertains en mer sans avoir l'idée qu'au contraire il est possible de rester au Sénégal et d'y construire notre avenir.

Il faut canaliser nos énergies pour essayer d'aller tous ensemble vers la construction d'un Espoir Africain.

On reste toujours dans la dimension de l'échange. Que pensez-vous de la valeur de la rencontre avec un producteur italien et un rappeur italo-sénégalais qui a conduit à la production à 6 mains de la chanson Feneen? Comment votre échange peut-il aider à combattre les stéréotypes de l'Europe sur l'Afrique, et vice versa ?

L'expérience de Feneen a renforcé ma croyance en l'importance des échanges culturels. Grâce aussi au voyage que j'ai pu faire en Italie, j'ai rencontré des publics et des modes de pensée différents. La musique était l'élément de connexion qui a réuni moi, Frank Sativa, et F.U.L.A et m'a permis de m'intégrer et d'apprendre beaucoup d'eux et de l'Italie. Lors de notre collaboration pour Feneen, nous avons vécu ensemble, nous avons partagé des espaces, des idées, des pensées sans aucune sorte de limite : à travers la musique, qui était notre langage universel, nous avons communiqué en brisant toutes les barrières de différence culturelle, nous retrouvant tous avec les mêmes origines. Grâce au projet MIGRA, j'ai pu communiquer avec le public italien qui ne me connaissait pas et qui ne parlait pas ma langue, mais ce n'était pas important.

Dans la chanson « Feneen » avec FULA, tu chantes « You got the snow, I got the sun, right ? Together we must live it better, do we really need to fight ? ». Est-ce que tu peux nous expliquer ce que cette phrase signifie pour toi ?

Le monde est fait pour donner et recevoir. Nous devons tous être complémentaires, car seuls nous ne sommes pas complets, nous ne sommes pas parfaits. Il y a forcément des choses que nous possédons, et d'autres qui nous manquent.

En Afrique, pour dire que quelque chose vous fait plaisir, disons en wolof "Sedd Xol", qui fait froid au cœur, alors qu'en Europe le dicton est exactement au contraire : en italien quelque chose d'agréable "réchauffe le cœur". L'Europe et l'Afrique sont donc complémentaires, ce qui manque d'un côté, se trouve de l'autre et vice versa.

Dans le documentaire "Feneen", on perçoit que ton activisme s'exprime dans plusieurs domaines, dont l'environnement. Qu'est-ce qui t'a poussé vers cet engagement ?

C'était un long processus. Alors que j'étais étudiant à Mbao, je suis entré en contact avec une association de soutien scolaire appelée AEEM (Association des Elèves Étudiants de Mbao). Grâce à cette opportunité, j'ai abordé la vie associative. Ici, à Mbao, nous avons contribué à la réalisation de nombreuses activités pour la communauté et l'environnement : par exemple, tous les dimanches, nous nous réunissons pour collecter les déchets plastiques à l'intérieur du Marigot (zone marécageuse qui sépare la zone de Petit Mbao du village de pêcheurs traditionnel) et les saisir avec la construction de briques écologiques utilisées dans la construction de bancs et d'espaces récréatifs. De plus, nous réalisons des activités de gestion et d'amélioration des espaces verts, à travers la plantation récurrente de cocotiers juste avant la saison des pluies.

*

La chanson Feneen a été produite dans le cadre du projet MIGRA réalisé par CISV, avec LVIA et COSPE avec la contribution de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement - Bureau de Dakar